

4/11/23

Histoire et patrimoine



Qui était Jean Capan HÉROS NIÇOIS DES DEUX GUERRES ?

Décoré de la Légion d'honneur en 1916 pour ses actes de bravoure, le soldat originaire des collines de Nice a aussi sauvé des prisonniers communistes et des Juifs raflés à Nice pendant le second conflit mondial. Son petit-neveu retrace son histoire.

Il s'excuse – « c'est un peu le bazar tous ces documents que je vous donne... mais c'est un beau parcours de vie qu'a eu ton Jean ». C'est ainsi que Gérard Capan, son petit-neveu, l'appelait. Quand on rencontre ce dernier, il fait défiler des photos aux couleurs sépia, un peu fanées. L'aïeul apparaît. Moustache taillée au poil, stature modeste, carrure costaud. C'est un temps où l'on ne sourit pas encore sur les clichés. « Mais je vous assure que c'était un homme gentil, affable, serviable, qui avait le cœur sur la main... Il se déplaçait surtout avec sa fameuse bicyclette, on la voit, là. Au volant d'une voiture, c'était une catastrophe ! », pointe Gérard. Depuis plusieurs années, cet expert immobilier niçois né en 1951 a compilé tout ce qu'il pouvait de documents officiels, images, articles de presse,

états signalétiques et des services concernant la vie extraordinaire de son grand-oncle. Pour que sa mémoire vive, mais sans volonté exacerbée de faire cet homme un héros... Même si le comité de quartier des Capan, d'où est originaire et vit toujours la famille – qui a d'ailleurs donné son nom au secteur, à une consonne près –, a tenu à rendre hommage à son histoire en renommant une voie, en juillet dernier.

« C'était un gentil lion »

Gérard a connu Jean pendant plus de trente ans. « Mes enfants aussi l'ont connu... mais celle qu'il fascine le plus, c'est ma petite-fille Élise, 7 ans, qui aime qu'on lui retrace l'histoire. » Alors il prend sa voix de conteur. Remonte à son enfance. Quand le frère de son grand-père paternel l'ac-

cueillait dans sa maison, avenue Rosa-Bonheur, à Nice. « Avec son épouse, Marie, ils n'avaient pas d'enfant. Alors, les neveux étaient choyés ! Moi, j'étais le petit paysan des Capan, j'allais en vacances chez eux, à la ville. Marie m'initiait au bon comportement d'un citadin », se souvient-il en riant. Puis Jean Capan, après la disparition de sa femme, a vécu au sein de la famille de Gérard, aux Capan, là même où il avait grandi aux débuts des années 1900. « Il nous parlait de sa carrière dans la police. C'était un gentil lion, un intransigent dans sa fonction. Mais les guerres, ce qu'il avait vu, ce qu'il avait fait, il ne le racontait pas. » Alors Gérard tente de retracer l'histoire...

**AUORE HARROUIS
AVEC GUY ROSSET
magazine@nicematin.fr**



La brigade Capan

En 1933, Jean Capan est nommé brigadier, puis brigadier-chef cinq ans plus tard. Il fonde la « brigade Capan », spécialisée dans les rondes de nuit. Pendant de longues années, à vélo, il veille sur la tranquillité nocturne des Niçois. Il terminera sa carrière en tant qu'officier principal 1^{re} classe en 1951. Il consacrera sa retraite à des balades à biclous, toujours. Il décèdera, dans le quartier des Capan, en 1988.



Un soldat audacieux

« J'ai fait mon devoir, comme tout le monde. » Voilà les propos que rapporte le journal « L'Éclairer » à la suite d'une interview réalisée avec Jean Capan en 1921. Né le 26 mars 1896 à Saint-Roman-de-Bellet, pays de collines, des sources, des oliviers et des vignes, il n'a pas encore vingt ans quand la guerre éclate et qu'il est incorporé au 23^e bataillon de chasseurs de Grasse. L'audace de ce soldat hors normes se démarque. En novembre de la même année, dans la Somme, il cerne à lui tout seul un groupe de 34 officiers allemands. « En usant probablement un peu de ruse », précise son descendant. Le chasseur d'élite niçois recevra pour ses actes, un hommage du (alors) général Joffre, motivant sa décision de le faire chevalier de la Légion d'honneur.

Membre de la Résistance

En 1923, Jean Capan entre dans la police nationale. Il refuse de prêter le serment demandé aux policiers par le gouvernement de Vichy à la préfecture des Alpes-Maritimes lors de la Seconde Guerre mondiale. Sa réputation de « Gaulliste » lui avait valu de nombreuses inimités dans la police et dans la population fasciste. Membre actif de la Résistance niçoise, il a notamment sauvé des prisonniers communistes et des Juifs raflés à Nice et destinés aux camps de la mort. « En gare de Saint-Laurent-du-Var, où il savait qu'il y avait peu de surveillance allemande, il a réussi à ouvrir les portes de plusieurs wagons du train qui les transportait et a ainsi permis leur fuite », révèle son petit-neveu qui a pu retrouver des attestations de personnes se trouvant dans ce train et témoignant avoir eu la vie sauve grâce à lui.



A la Libération de Nice, en août 1944. (DR)

Chemin à son nom

Dans le hameau des Capan, sur les collines de l'ouest de Nice, un chemin porte depuis le mois de juillet 2023, le nom de Jean Capan. Lors de l'inauguration, autour de Gérard Capan, ses belles-filles et ses petits-enfants, Simon et Élise, lors de l'inauguration.



(Photo Guy Rosset)